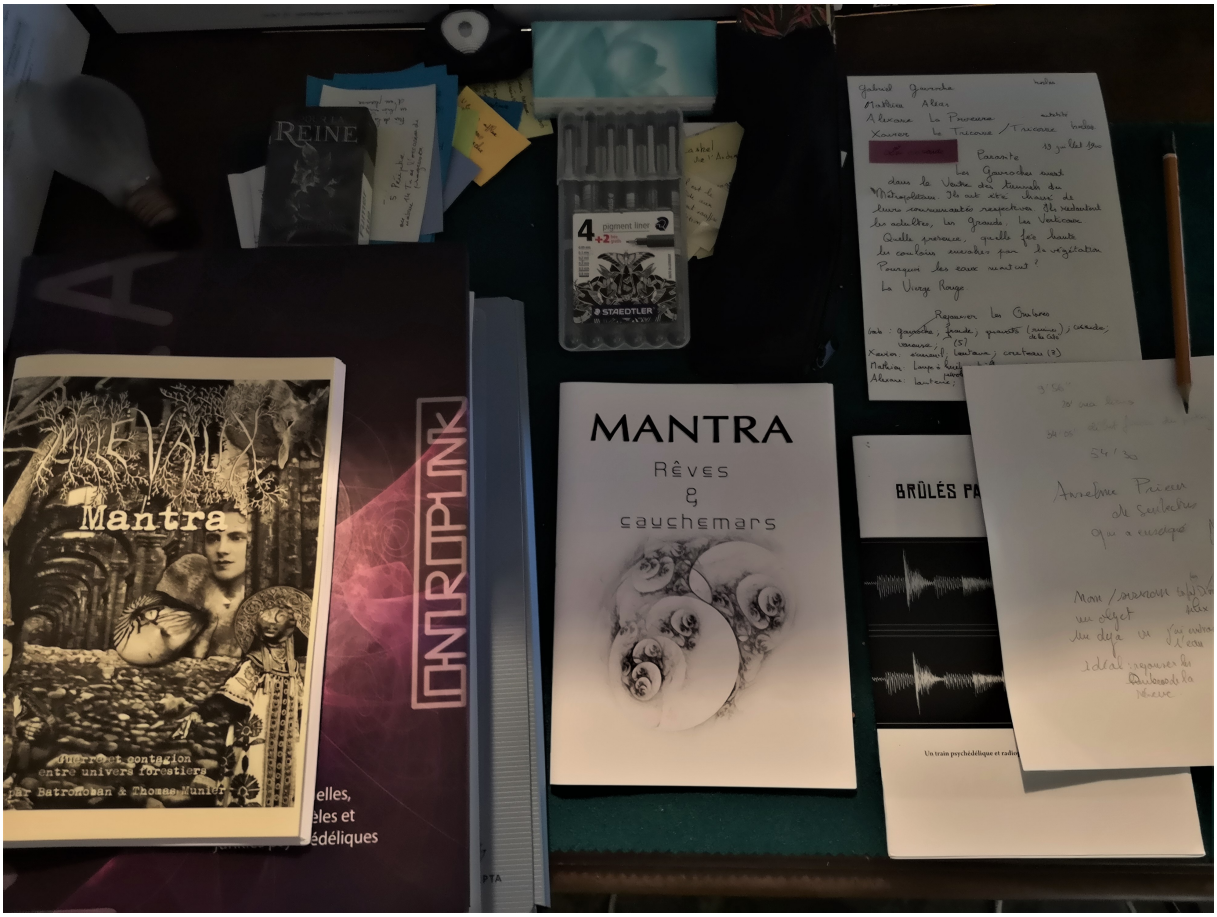


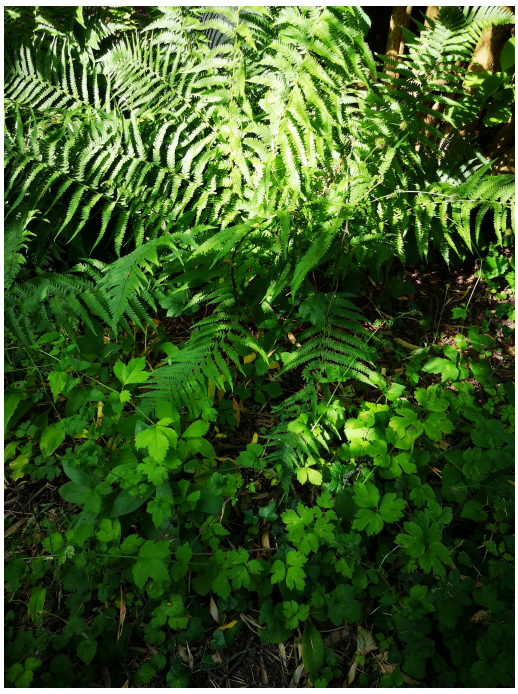
Cet après-midi nous avons enfin joué à **Millevaux Mantra**.

J'ai demandé aux deux joueuses, Alexane et Gabriel de créer des personnages tout en reprenant leurs personnages utilisés pour le prologue de la campagne.

Ils ont conservé leur idéal collectif "repousser les ombres", retenu comme objet respectivement un silex et un galet.

Gabriel a conservé son nom *l'enfant divin* et Alexane a adopté comme nom ***Née du désastre***.

Gabriel a retenu comme déjà vu "j'ai embrasé les eaux", Alexane séchant, nous avons convenu qu'elle l'adoptera en jeu.



Fiction :

Les deux enfants étaient membres d'une communauté, les littoraux, qui fuient l'**Éternel Hiver**. A bord de leurs pirogues, ils cabotent vers l'Été, en se nourrissant de phoques que drosse la mer. La violence croit au sein de la communauté à mesure qu'ils mangent des phoques. Leur physionomie évolue. Certains, sensibles aux cauchemars et aux pleurs des phoques se tournent vers le kelp, quittent le littoral et remontent le fleuve.
Ils trouvent du kelp dans la rivière, de l'amadou sur les berges et maintiennent à distance les lions du bois avec leurs lances à pointe de silex.
Si tous ont renoncé aux enseignements de l'**Homme-Lion-de-Mer**, et rejeté les os de phoques pour le silex froid comme l'**Hiver** qui s'échauffe comme l'**Été** quand on le taille, les enfants ont conservé l'effigie d'os de l'**Homme-Lion-de-Mer** pour les préserver de ce monde éternel, inconnu et hostile.

Maintenant tous les deux manient la lance et son propulseur avec habilité. Ils remontent le fleuve. Ils sont seuls désormais. Les autres ont bifurqués se sont installés ou sont morts.

A presque aube, l'enfant divin avise une grotte avec un affleurement de silex. Ils s'installent dans la grotte. Une rassurante odeur d'abeilles en émane. ***Née des astres*** adore le miel, elle rêvasse aux rayons qu'annonce l'odeur tandis que ***L'enfant divin*** dégage une pointe de lance en étoile.

Une autre odeur flotte dans l'air de la cavité qui les abrite des rayons ardents du soleil.

C'est presque nuit. **Gavroche**, **La Procure** et **Tricorne** voguent sur le canal qui mène aux bassins de rétention. **Monsieur Moteur** ronronne. Ils s'en viennent prendre leur tour de guet. La Révolution des Enfants touche au but. **Les Versaillais**, **les Grands**, les oppresseurs nourrissent les vers. Les mouches pondent sur ceux encore debout. La menace **des grands** est écartée, mais les **ogres prussiques** entendent étendre leur emprise sur **Parasite**.

Les groupes de vigilance s'organisent et leur interdisent l'accès depuis les *fortifs*.

C'est leur mission ce soir. **Tricorne** est pressé d'en découdre. Alors qu'ils ne sont pas parvenu encore à leur point de vigie, il aperçoit un groupe qui se coule dans le marécage.

Sans plus attendre, il chausse ses échasses et se lance à leur rencontre, fusil au clair de lune. **La Procure** le suit sans entrain, inquiète.

Gavroche néglige les échasses et se coule parmi les joncs, maintenant la révolution à hauteur d'Homme.

Il s'enlise glisse et découvre, au pied d'un arbre un accès maçonné au ventre de **Parasite**. Curieusement le lieux exhale une chaude odeur.

Alors qu'il s'apprête à s'en ouvrir à **La Procure**, il discerne un **prussique** qui menace son amie par derrière.

Tir tendu dans l'obscurité, il touche l'envahisseur horsain en pleine poire, non sans avoir craint de défigurer **La Procure** au passage, [(4 sur 4, repousser les ombres, son fusil, ils sont deux, (elle se baisse pour lui donner du champ)].

Elle se retourne pour s'assurer du cadavre et découvre qu'une massive créature pleine de mandibules se rue sur elle avec la ferme intention de la dévorer. Trop proche pour que son seul vieux fusil parle de raison, elle hurle la puissance de l'ours. Son hurlement se répand sur la tourbière et déstabilise la créature, ce qui lui suffit à ajuster son tir ; [une perle de conscience pour le déjà vu].

Elle déguerpit vers la barque avec son ami **Gavroche**. Elle voit que plusieurs autres créatures chitineuses se coulent vers eux depuis la roseraie.

Gavroche en abat une première de son fusil. [1 sur 3].Ils embarquent. **Gavroche** vide sa dernière cartouchière sèche pour alimenter le vorace **Monsieur Moteur** qui vrombit d'aise. Mais d'autres créatures s'approchent menaçantes et se tiennent désormais entre leur embarcation leur hardi compagnon.
Alors, **Gavroche** plonge en lui-même, puise aux tréfonds de son âme une étincelle qui boute le feu à son souffle et embrase les eaux afin de les débarrasser des viles créatures chitineuses. Les flammes en un instant consument les ajoncs et grillent les cancrelats immenses qui couinent leur désespoir.
Au loin, le pauvre **Tricorne** se consume tel un brandon révolutionnaire. [une perle de conscience pour le déjà vu et deux points de Karma pour la perte.]

Une goutte de bave se répand entre les genoux de ***Née des astres***. L'odeur singulière est désormais manifeste. Une gueule béante et avide la menace. Une araignée des frondaisons se tient au plafond, juste au-dessus d'elle.

L'enfant divin tient fermement sa pointe de lance à peine achevée, en forme de d'éclat de lune et bondit vers le cou de la créature. Il l'enfonce, fouaille, fracasse la chitine, arrache les chairs, habité par une démentielle rage. [1 sur 3] Alors le sol tremble, un son suraigu assaille leurs oreilles //

Samael, *Née des astres* et *L'enfant divin* sont dans le bosquet ardent. *Celui-qui-détient-le-dit-des-Dieux* les y a confinés. Autour d'eux, les saules forment un cercle consacré, noyé sous les cocons des **sœurs tisseuses**.

La nuit et la voracité emportera les plus faibles aux fonds de la fondrière.
Les élus reviendront porteurs de la lumière.
Autrefois, *Celui-qui-détient-le-dit-des-Dieux* leur a dit qu'il convenait d'adopter le **parler des oiseaux** légers, qui volent vers **Été**.

Alors, *L'enfant divin* plonge avec décision dans l'eau turbide. Puis il en émerge et convainc, non sans mal, *Samael* que la lumière se trouve sous les eaux, parmi les insectes qui grouillent dans la vase. Tous trois plongent.

Au dedans d'un cercle d'une obscurité intense ils discernent deux statues d'os, l'une à l'effigie de l'**Homme-Lion-de-Mer**, l'autre à celle d'un prodigieux volatile. [une perle de conscience, résolution de la réminiscence gain d'un déjà-vu]

L'enfant divin s'empare sans hésitation de celle à l'effigie du **Lion**, car ils sont désormais les *Lions* qui courent le monde, la rage au ventre, [déjà vu consommé pour résoudre les soubresauts de l'araignée].

//

L'araignée gît sans vie, ses pattes piteusement repliées sur son abdomen.

Née des astres remarque un cocon parmi les autres suspendus à la voûte. Une main blême en émerge. Frénétiquement, elle déchire de sa lame de silex les soies et en extirpe //

// **Le Tricorne** recrache les eaux sales de la Seine avec peine. Ses lèvre son exsangues. Ses cheveux sont roussis. Sa peau est toute craquelée. Néanmoins, il a réchappé au carnage.